Numéro 58 Octobre 1907.

SOCIÉTÉ AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ORPHELINAT PREVOST à CEMPUIS (Oise).

cps n° 58 1° série
page 1

BULLETIN MENSUEL

SIÈGE SOCIAL :
10, Rue des Quatre-Fils, PARIS

Adresser toutes les Communications concernant le Bulletin au camarade L.-M. SCHUMACHER, 19, rue Drouot, Paris (9e).

SOMMAIRE : Une Fête à la Ruche : L. Fouilliéron. — Soleil ! ! ! : G. L'Huillier. — A nos Amis. — Assemblée générale du 28 septembre : L.-M. S. — Échos de Cempuis. — La Fermière : Hégésippe Moreau et Jules Imbert. — Conseil d'administration. — Changements d'adresses. — Echos, Nouvvelles, Communications diverses. — Appel aux Amis de l'Orphelinat.

Une Fête à la Ruche.

Je ne sais si beaucoup de camarades ont eu connaissance en temps utile de cette fête, mais ce dont je suis certain, c'est que nous n'étions que trois Cempuisiens à y assister. Il serait à désirer cependant qu'une œuvre semblable attirat un peu plus notre attention, car enfin c'est un petit Cempuis qui ne demande qu'à grandir et à prospérer.

Ayant assisté à cette fête champêtre, je vais donc essayer d'en donner un compte-rendu.

Contrairement à l'attente des organisateurs qui ne comptaient que sur 1.500 visiteurs, c'est au nombre imposant de près de 3.000 que nous nous trouvions réunis à la gare Montparnasse. Après un court voyage en chemin de fer, très agréable, dans une contrée pittoresque, nous débarquons à Rambouillet d'où il nous faut faire trois kilomètres pour arriver au petit village du Pâtis, où est située la Ruche. Pour les voyageurs paresseux des voitures ont été retenues. Quant à nous, c'est une promenade charmante qui ne nous effraie nullement. Nous avons fait la semblable assez souvent de Grandvilliers à Cempuis.

Tout au bout du Pâtis nous arrivons au but de notre voyage. D'un côté de la route, les bâtiments, et de l'autre les immenses terrains (25 hectares) appartenant à l'établissement. Quelques constructions contenant : réfectoire, dortoirs, salle d'étude, salle de bains, ateliers, cuisine, étable et écurie, poulaillers et potager, le tout pour nourrir, loger et élever toute la petite famille de Sébastien Faure, composée à l'heure actuelle d'une trentaine de personnes, personnel compris.

Face à ces bâtiments d'immenses champs, un grand pré, un petit bois complètent l'établissement, et serviront tout à l'heure aux ébats des visiteurs, ainsi que de salle à manger et de salle des fêtes.

A midi, chaque visiteur ayant apporté sa nourriture et ses ustensiles s'installe à son aise et où il veut ; les portes sont toutes grandes ouvertes, et par groupe de 2, 3, 4, 10 même, tout le monde se met à déjeûner.

Dans la cour, des baraques ont été installées, là se débitent toutes sortes de victuailles, afin de compléter le déjeûner sommaire que l'on a pu apporter, et même que certains n'ont pas apporté du tout. On voit que tout est bien fait. La cave fonctionne également à merveille et les litres de vin s'enlèvent avec rapidité. Les vendeurs sont débordés de travail. Les grandes filles pensionnaires de la Ruche, mettent la main au travail et débitent, avec un air très sérieux, leurs marchandises.

Très curieux de voir ces enfants, qui, naïvement, vous invitent à acheter à leur étalage, qui du bon miel fabriqué à la Ruche, qui des gâteaux, voire même des cartes postales, photographies de la Ruche. Aussi les acheteurs font-ils queue à toutes les baraques. Lorsque les appétits sont satisfaits, chacun entreprend de visiter l'établissement où la propreté règne en maîtresse. Ne vous attendez pas à trouver à la Ruche du luxe à tous vos pas ; certes, non ! mais vous y verrez une installation bien comprise, pratique, qui, avec la bonne éducation que reçoivent les enfants, en feront des individus sains de corps et sains d'esprit.

A trois heures une petite fête réunit tout le monde, dans le petit bois, qui servira pour la circonstance de théâtre de la nature. L'harmonie *La Bellevilloise* prêtait son concours. N'aurait-ce pas été la place des anciens élèves de Cempuis ? d'autant plus que M. Robin était parmi les invités. Je soumets le cas aux jeunes, puisque je vais quitter Paris pendant deux ans afin de « faire mon devoir de Français. » Que quelques dévoués tâchent de s'entendre et puissent, pour l'an prochain, prêter leur concours à Sébastien Faure, qui mérite réellement que l'on lui prête main-forte dans son œuvre utile et belle. Après quelques chœurs des enfants et des morceaux de

La Bellevilloise, Sébastien Faure nous fait une courte allocution dans laquelle il nous expose son programme et ses projets. M. Robin ajoute également quelques mots, après quoi chacun prend ses dispositions pour le repas du soir, qui a lieu dans les mêmes conditions que le midi. En attendant l'heure nous faisons la sieste dans le grand pré, pendant que des parties s'organisent de tous côtés. Tout le monde est heureux ; on sent que pour une fois, le fait mérite d'être signalé, nous sommes complètement libres.

Le dîner terminé et la nuit venant, l'illumination commence, lampions dans les arbres, aux fenêtres, lampions partout et, à huit heures, un joli petit feu d'artifice redonne l'entrain à la fête ; après quoi, pour clôturer gentiment, un bal a lieu dans la cour aux accents de la musique. Chacun s'en donne à cœur joie, et à 10 heures aux accents de « l'Internationale » nous nous décidons, mais bien à regret, à regagner nos pénates.

Au résumé, journée agréable et de bonne propagande, qui décidera certainement les organisateurs à recommencer l'an prochain ; mais espérons que cette fois les Cempuisiens y seront plus nombreux et plus utiles.

LUCIEN FOUILLIÉRON.

La Muse Cempuisienne.

SOLEIL !!!

Le soleil est parti, suivi de son cortège,
D'hirondelles craignant la pluie, le froid, la neige !
Et le pays du rêve, aux flots couleur des cieux,
A revu scintiller ses rayons généreux.

Le soleil est parti, en laissant la rafale
Dépouiller les arbres de leur feuillage pâle,
Pour couvrir la terre qui s'endort doucement...
Vaincue par la caresse et les plaintes du vent.

Le soleil est parti, et les jeunes époux
Peuvent de longues nuits, dans le plus grand mystère !
Oublier tout souci, car la folle chimère !
Les berce tendrement des rêves les plus doux.

. . . . . .

Le soleil reviendra éveiller la nature
De son profond sommeil, et bientôt la verdure
Etendra son manteau pour recevoir les fleurs...
Pendant que les oiseaux chanterons de doux chœurs.

Le soleil reviendra, ô ma charmante enfant !
Jeter sur ton cortège un rayon de diamant.
Le bonheur et l'amour, te prenant sous leurs ailes !
T'emmèneront là-bas !... goûter des joies nouvelles.

Le soleil reviendra égayer les jardins
Du vivant gazouillis des tout petits bambins ;
A l'ombre des arbres, combien de jeunes mères
Songeront au passé en baissant leurs paupières !

G. L'HUILLIER.

A NOS AMIS

Dans le but de rechercher et de tendre une main amie à nos camarades de Cempuis ne faisant pas partie de l'Amicale, nous prions vivement nos lecteurs de vouloir bien adresser à L.-M. Schumacher, 19, rue Drouot, les nom et adresse de tous ceux qu'ils connaissent.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

du 28 septembre 1907.

Environ 45 sociétaires sont présents.

Le compte rendu de la dernière Assemblée générale et les rapports financiers pour le troisième trimestre 1907 et l'exercice 1906-1907 sont approuvés.

Marande, qui s'était chargé d'organiser une fête à l'occasion du départ de la classe, déclare qu'ayant trouvé une salle il a dû abandonner son projet, faute d'obtenir les concours nécessaires.

Sur la proposition de Jeannin, il est décidé de tenir une réunion amicale, au café de la Cour Batave, le samedi 5 octobre, en l'honneur des camarades appelés au service militaire.

On passe à la discussion sur la fête annuelle.

Mabelly propose qu'elle consiste, comme par le passé, en un concert suivi d'un bal de nuit. Il demande, en outre, qu'il soit tenu un compte exact des cartes données pour distribution, chaque sociétaire payant au trésorier celles qu'il aurait placées.

J. Barreaud signale les inconvénients de cette innovation.

Reisser, Dufil et Palabot demandent la suppression du bal, qui leur paraît trop onéreux et sans intérêt pour la plus grande partie des sociétaires.

André Lemarchand fait remarquer qu'il serait facile, aux camarades amateurs de danse, de se réunir dans un des nombreux bals qui se donnent à Paris.

A la suite d'une discussion, au cours de laquelle J. Barreaud et Urban défendent le bal, celui-ci est rejeté, par 13 voix contre 12. Les abstentions sont très nombreuses.

Sur la demande de Palabot, il est décidé de donner une fête dans une mairie.

L'ordre du jour comporte le renouvellement du Conseil d'administration.

Schumacher demande que le Président fasse connaître les camarades qui acceptent des fonctions ; celà pour éviter que les votes ne s'égarent au hasard.

Au premier tour de scrutin, ayant réuni la majorité absolue des voix, les camarades suivants sont élus :

J. Barreaud, Jules Collin, Jeannin, Ch. Mabelly, Marcel Marande, Reisser, Robert, Schumacher et Urban.

L'ordre du jour épuisé, la séance est levée.

L.-M. S.

Echos de Cempuis

Nos jeunes camarades continuent la bonne tradition de l'Orphelinat, l'*Hebdomadaire Picard* nous le confirme dans ses derniers numéros :

Un oubli à réparer. — Le dimanche 4 août dernier, quarante élèves de l'Orphelinat Prevost sont allés, sous la conduite de MM. Fourault, directeur, Graux, surveillant général et Taupin, professeur, au Concours de gymnastique de Gournay-en-Bray.

Malgré les fatigues d'une longue course en voiture, par une chaleur accablante, ces enfants ont exécuté les exercices du concours avec un ensemble et une précision qui leur ont valu *deux premiers prix*, les plus hautes récompenses accordées par le jury.

Ce résultat fait honneur à M. Taupin, le vaillant et si sympathique professeur à qui nous sommes heureux d'adresser ici nos plus sincères félicitations.

* * *

FEUQUIÈRES. — *Fête de la Place du Marché.* — Très belle et très réussie de toutes façons, la fête de la Place du Marché a obtenu, cette année, un éclatant succès.

Un public nombreux était venu de tous côtés pour admirer et applaudir la fête de gymnastique donnée par les pupilles de l'Orphelinat Prevost de Cempuis.

* * *

GRANDVILLIERS. — *La Fête patronale.* — Un grand nombre de spectateurs se massent autour de la place. On applaudit chaleureusement tous les exercices où la grâce se marie à la force, à la souplesse, à l'agilité.

Ce sont d'abord les mouvements d'ensemble des pupilles de l'Orphelinat (garçons et filles) et des pupilles de la *Beauvaisienne*, très bien rythmés et d'un effet très joli ; puis les gymnastes adultes exécutent aux barres parallèles des exercices merveilleux de hardiesse et d'endurance.

Ce sont ensuite les *pyramides* par les deux Sociétés, les enfants de Cempuis entraînés méthodiquement et d'une façon continuelle, réalisent de véritables tours de force ; la *barre fixe* où les *Beauvaisiens* se révèlent des virtuoses du biceps ; le *saut à la perche*, exercice très intéressant par les mêmes et qui n'est pas commode surtout lorsqu'il s'agit de franchir une hauteur de près de 3 mètres sans qu'on s'aperçoive de l'effort que les muscles doivent produire ; le *ballet*, le très joli et très gracieux ballet dansé avec un art, une précision tels par les huit jeunes garçons et les huit fillettes de l'Orphelinat Prevost, très gentiment costumés, que les spectateurs ont applaudi d'une façon particulièrement chaleureuse ; enfin les *mouvements d'ensemble* de la fête fédérale, par tous les gymnastes, qui ont produit un très bel effet par l'importance du nombre des exécutants autant que par la rigoureuse précision des mouvements et leur artistique beauté.

La fanfare de l'Orphelinat termine par un morceau parfaitement exécuté ; elle avait aussi accompagné les mouvements du ballet.

* * *

BRIOT. — *Fête Communale annuelle.* — Cette année, la fête comportait une attraction inédite et supérieurement intéressante.

Indépendamment de la Musique de Grandvilliers, dont le précieux concours est de plus en plus apprécié, il y avait au programme une séance de gymnastique par les élèves de l'Orphelinat de Cempuis et quelques auditions de leur excellente fanfare. Musiciens et gymnastes ont fait merveille et ont été chaleureusement applaudis par plus de 400 personnes du pays et de tous les environs, attirées par le programme intéressant de la fête et par le désir bien légitime de couronner par une journée de plaisir le long et pénible travail des champs.

Bientôt musiciens et gymnastes arrivent clairons sonnant et tambours battant.

La fanfare et les gymnastes de l'Orphelinat de Cempuis les suivent de près, encadrés par leurs dévoués professeurs. Tout ce petit monde vient de parcourir plusieurs kilomètres ; mais il n'y paraît point, et, à la façon dont garçons et fillettes portent leurs instruments de cuivre, à la manière dont les gymnastes tendent le jarret, l'on devine bien que nous ne serons pas déçus dans notre attente.

Après un pas redoublé et la *Marseillaise* éxécutée devant la maison de M. le Maire, qui souhaite la bienvenue en fort bons termes, la fête commence.

Le programme comprenait des exercices de gymnastique par les pupilles de Cempuis et un concert exécuté alternativement par la musique municipale de Grandvilliers et la fanfare de Cempuis.

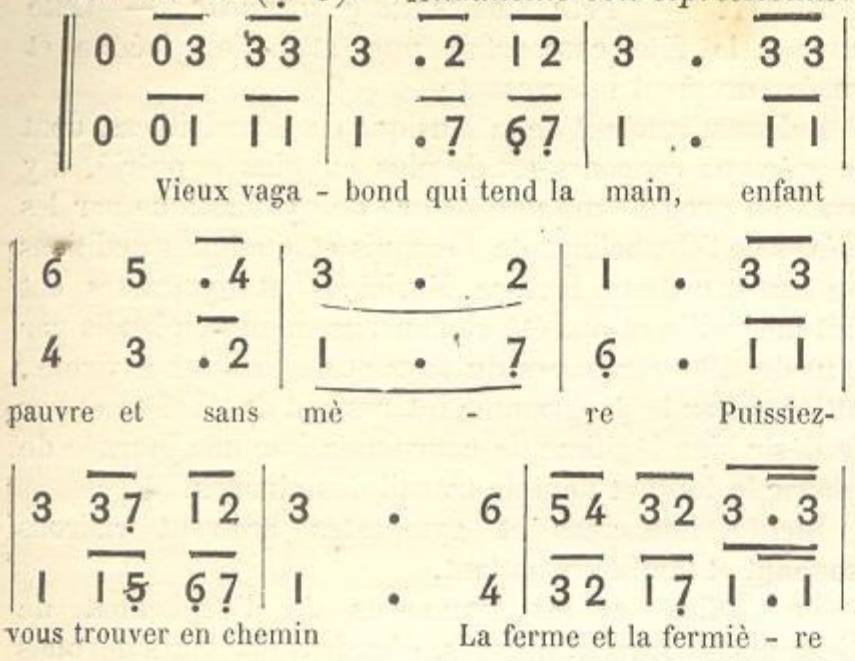
A ce moment, c'est surtout la fête de la jeunesse et, petits et grands ne ménagent ni leurs applaudissements, ni leurs rires sonores. Comme les garçons, les fillettes tendent le jarret, tournent la tête, inclinent le corps en cadence. Tous et toutes sont bien entraînés. — Les garçons nous amusent avec la course en canot et font preuve d'une grande souplesse et d'une belle crânerie dans « les pyramides ». Enfin le ballet des « Jardiniers et Jardinières » dansé par seize garçons et fillettes et exécuté par les musiques réunies de Grandvilliers et de Cempuis, a soulevé les applaudissements unanimes et enthousiastes de l'assistance. Au pas de polka, les jardiniers et leurs petites compagnes arrivent délicieusement costumés, le coin du tablier bleu professionnel relevé, les manches de celles-ci retroussées. Les garçons bêchent avec conviction, les filles râtissent gentiment, puis tout notre petit monde sème, arrose, cueille des fleurs, sans que jamais la moindre erreur entrave la liberté et la sûreté des divers pas. Toutes nos félicitations à M. Taupin, le très dévoué professeur de gymnastique. N'oublions pas de dire que la jeune fanfare nous a prouvé l'excellence de l'enseignement de M. Compère et que la présence à la fête de nombreux professeurs et du distingué directeur, M. Fourault, nous montre que tous, à Cempuis, sont animés du désir et de la volonté de bien accomplir la haute mission d'humanité qui leur est confiée.

LA FERMIÈRE

Poésie
d'Hégésippe Moreau.

Musique
de Jules Imbert.

Ton de sol (5-6). *Andantino con espressionne.*



II. De l'escabeau vide au foyer
Là, le pauvre s'empare,
Et le grand bahut de noyer
Pour lui n'est point avare *(bis)*.

III. C'est là qu'un jour je vins m'assoir,
Les pieds blancs de poussière ;
Un jour, puis en marche ! et bonsoir
La ferme et la fermière *(bis)*.

IV. Mon seul beau jour a dû finir,
Finir dès son aurore ;
Mais pour moi ce doux souvenir
Est du bonheur encore *(bis)*.

V. En fermant les yeux, je revois
L'enclos plein de lumière,
La haie en fleurs, le petit bois,
La ferme et la fermière *(bis)*.

Conseil d'Administration

Dans une réunion tenue à l'issue de l'Assemblée générale du 28 septembre, le Conseil s'est ainsi constitué :

Président : **Urban**, 58, Avenue Carnot, Champigny (Seine).

Secrétaire et gérant du Bulletin : **Schumacher**, 19, rue Drouot (9e).

Secrétaire-Adjoint : **Marcel Marande**, 16, rue de Belleville (20e).

Trésorier : **Jeannin**, 75, rue Doudeauville (18e).

Trésorier-Adjoint : **Robert**, 4, rue Sorbier (20e).

Archiviste : **Reisser**, 7, rue St-Sébastien (11e).

J. Barreaud, 3, Cité du Cardinal-Lemoine (5e).

Jules Collin, 11, rue Victor-Letalle (20e).

Ch. Mabelly, 36, boulevard de Belleville (20e).

Changements d'adresses.

Hélène Négros, Institution des Sourds-Muets, 29, rue de Nanterre, à Asnières (Seine).

Clémence Pian, 4, Impasse des Marais, Paris (4e).

Jeanne Véclin, 42, rue du Roi-de-Sicile, Paris (3e).

Nicolas Bardin, 45, rue de la Convention, à La Courneuve (Seine).

Bouvier, 234, rue des Pyrénées, Paris (20e).

L. Thepenier, 1, rue Affre, Paris (18e).

NOUVEAUX SOCIÉTAIRES

Jeanne Estevant, 7, Impasse Picard, Chennevières (Seine-et-Oise).

Mme Marande (Membre honoraire), 16, rue de Belleville (20e).

Louis Marande, 16, rue de Belleville (20e).

ÉCHOS, NOUVELLES, COMMUNICATIONS DIVERSES

Une réunion amicale a été tenue, le samedi 5 octobre, au Café de la Cour Batave, en l'honneur des camarades appelés au service militaire avec la classe 1906.

Mme Girot, Mabelly, Emile Collin et Reisser ont égayé la réunion de quelques chansons.

Les conscrits en ont certainement emporté un bon souvenir dans leurs lointaines garnisons.

Voici celles de leurs affectations qui nous sont connues :

Emile Collin, au 154e d'infanterie, à Lérouville (Meuse).

Dupontroué, à la 21e Section d'infirmiers, à Guelma (Algérie).

Lucien Fouilliéron, au 39e d'artillerie (3e batterie), à Toul (Meurthe-et-Moselle).

Lucien Véber, au 17e d'artillerie, à La Fère (Aisne).

APPEL AUX AMIS DE L'ORPHELINAT

Gérard (Georgette), couturière, doit sortir de l'Orphelinat le 21 janvier 1908 ; sa mère habite Paris, 18, rue de Steinkerque (18e).

Duhomme (Armand), mécanicien-ajusteur-tourneur, doit sortir de l'Orphelinat le 26 janvier 1908 ; sa mère habite Paris, 60, rue Fontaine-au-Roi (11e).

Rossi (Raymond), menuisier, doit sortir de l'Orphelinat le 7 février 1908 ; son père habite Paris, 14 rue Etex (18e).

Macaire (Auguste), typographe, doit sortir de l'Orphelinat le 13 février 1908 ; sa mère habite Paris, 26, rue Laghouat (18e).

Tous se recommandent de la façon la plus pressante à la bonne volonté de leurs aînés et à la bienveillance des amis de l'Orphelinat. Ils désireraient vivement trouver, à leur sortie, un emploi dans une maison sérieuse.

M. le Directeur de l'Orphelinat recevra avec empressement toutes les communications qui lui seront adressées à cet effet.

Le Gérant : L.-M. Schumacher.

Imprie de l'Orphelinat Prevost, à Cempuis (Oise).